



Chapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 27 avril-mai-juin 2004

Adieu Président Ropars

Le lundi 16 février 2004, nous avons eu la grande tristesse d'assister, en l'église Saint-Sulpice à Paris (VI^e), aux obsèques de Louis Ropars, décédé dans sa 82^e année, le 10 février 2004. Louis Ropars est entré à 19 ans, en novembre 1939, au secrétariat du P. Merklen, rédacteur en chef de *La Croix*, lorsqu'une grande partie de la rédaction fut mobilisée. Il rejoignit, fin juillet 1940, l'équipe du journal repliée à Limoges et reprit sa place auprès du P. Merklen. Lorsque celui-ci se retira à Chanac (Lozère) après l'invasion de la zone libre par les Allemands, il assura, en alternance avec Raymond Faille, un contact régulier avec le rédacteur en chef. Requis par le STO (Service du travail obligatoire), Ropars dut partir pour la Pologne, dans une usine d'armements, près de Katowice, où il retrouva d'anciens jocistes comme lui. Répression nazie envers les militants d'un mouvement « suspect » : Louis fut arrêté et conduit, menotté, à la Gestapo ; en novembre 1944, on l'expédie dans un camp de travail. Libéré par les Soviétiques en janvier 1945 et regroupé avec d'autres Français à Cracovie, il dut attendre la mi-avril pour rentrer en France via Odessa. Il retrouve alors l'équipe de *La Croix* et entre au secrétariat de rédaction où il assume les éditions du soir. Puis il devient le « fait-



Repas du départ à la retraite de Louis Ropars chez Thoumieux, 79, rue Saint-Dominique, en janvier 1981.

Au premier rang : **Raymond Faille (Dudule) ; Louis Ropars ; Colette Boillon.**

Au deuxième rang : **Jean-Pierre Hautteœur ; Chantal Meyze ; Henri Tincq ; Jean Peray ; Roland Itey ; André Géraud ; Félix Lacambre ; André Madec ; Claude Hautteœur ; Marcel Biard ; Michel Cuperly ; Michel Capillon ; Jean Lavandier ; Raymond Hermann (Kolia) ; Gabriel Dupire ; Charles Monsch et dominant le tout : Christian Latu.**

diversier » des informations générales. Un violon d'Ingres : la rubrique philatélique qu'il crée vers 1950, sous la signature anagramme de Louis Prosar. Il reprend la rubrique tourisme jusqu'à l'automne 1981 où il prend sa retraite. Il fut aussi l'un des actifs présidents de l'Amicale des anciens de Bayard.

Les quarante-deux ans passés au service de *La Croix* le qualifiaient pleinement pour cette tâche. Il était chevalier de l'ordre du Mérite.

L'Amicale des anciens de Bayard et toute l'équipe de *Chapô* assurent Mme Renée Ropars, son épouse, ainsi que toute sa famille, de notre grande sympathie. ■

Homélie du P. Charles Monsch, lors des obsèques de Louis Ropars, le lundi 16 février 2004

Nous voici tous rassemblés ici, en cette église Saint-Sulpice, dans le souvenir de Louis Ropars. Nous le sommes à divers titres : Louis, l'époux, l'oncle, le cousin, le parent affectueux des siens. Puis il y a Louis, que nous avons connu, avec lequel nous avons travaillé et vécu presque autant que dans l'intimité familiale, à la rédaction de La Croix. Nous sommes plusieurs à l'avoir connu et apprécié, certains ici présents pendant plus longtemps encore que moi. Comme dans toutes les salles de rédaction, il y avait, il y a toujours, du bruit et de l'agitation. Louis fut, parmi nous, le plus discret, il savait accueillir tous parmi nous, les agités, les indécis, ceux qui lui posaient des questions inattendues, les nouveaux venus et les vieilles bêtes. Nous n'oublierons jamais le sourire de Louis, sa disponibilité. Je le vois assis au fond de l'unique salle de rédaction de l'époque, pas

loin de Luc Estang. J'ai retrouvé les photos de son départ à la retraite, chez Thoumieux, en janvier 1981 ; puis, plus tard, les vues des noces d'or de Louis et de Renée, le 21 septembre 1996.

Mais remontons un peu plus haut, au souvenir de ceux qui veillèrent sur les jeunes années de Louis, qui fit ses premières armes de journaliste sous la protection du P. Merklen qui fut un second père pour lui ; et avec les encouragements du P. Le Bartz. Un autre prêtre au grand cœur veillait paternellement sur le jeune couple des Ropars, ce fut M^{sr} Rodhain.

Une fois retraité, Louis accomplit une tâche à laquelle il s'adonna avec tout son dévouement : il assumait la charge de Président de l'Amicale des anciens de Bayard. De combien de nos collègues anciens et anciennes, éprouvés par la vieillesse et les infirmités, Louis ne fut-il pas l'accompagnateur discret et affectueux !

Nous l'accompagnons maintenant par la prière, et nous nous promettons de garder vivant son souvenir pour les jeunes générations de journalistes catholiques qui ont pris notre relève.

20 ans en 1942 à La Bonne Presse

Souvenirs (douloureux) du STO

Ils étaient douze, douze gamins de 20 ans, heureux d'avoir trouvé un travail rue Bayard à Paris. Mais nous sommes en 1942, sous l'occupation nazie. Sombre époque au cours de laquelle les Allemands exigent des entreprises qu'elles leur fournissent des « volontaires » pour grossir les effectifs du sinistre STO – Service du travail obligatoire. La Maison de la Bonne Presse n'échappe pas au diktat ! Elle doit désigner douze hommes⁽¹⁾, choisis pour leurs compétences en matière d'imprimerie. Parmi eux, Olivier Cerf et Maurice Le Dorze, qui ont accepté, pour *Chapô*, de revivre quelques-uns de leurs douloureux souvenirs...

Bientôt Noël... L'atmosphère n'est pourtant pas à la fête, ce 14 décembre 1942, sur le quai de la gare de l'Est à Paris. Jean Bellanger et René Bertaux, deux dirigeants de La Bonne Presse, ont beau s'efforcer de faire bonne figure en leur remettant un petit paquet alimentaire, ils ne savent pas trop ce qui attend ces douze gaillards de 20 ans que l'occupant a réquisitionnés dans l'entreprise. « Nous non plus nous ne savions pas » se souvient Olivier Cerf, aujourd'hui âgé de 82 ans tout comme Maurice Le Dorze. Et leur première désagréable surprise, ce ne sera ni l'incertitude de leur sort, ni la pénibilité de trois jours de voyage inconfortable, mais l'amer constat, après l'arrivée dans une triste gare de triage puis le transfert dans un sordide baraquement de Beussel

strasse, au nord-ouest de Berlin, que leur « qualification d'ouvriers imprimeurs » n'est qu'un prétexte pervers pour justifier leur réquisition : en fait ils ont été amenés à Berlin pour servir de main-d'œuvre gratuite aux Allemands, en l'occurrence au profit de l'entreprise AEG qui, à l'époque, fabrique des turbines pour l'armée hitlérienne !

Les douze sont évidemment dispersés dans différents services, mais Maurice et Olivier, ainsi que Charles Pervent, un autre requis de Bayard qui n'est plus de ce monde, ne se perdent jamais vraiment de vue. « Les trois premiers mois, dit Maurice, comme le camp n'était pas terminé, on nous a remis des cartes qui nous permettaient de nous approvisionner à l'extérieur. Malgré cela, les contacts avec la popu-

lation se limitaient au strict minimum, même si, de temps à autre, cela nous permettait d'aller manger un « stamm », une sorte de ragoût local, dans un café. Au demeurant, l'usine et les baraquements que nous avons pu occuper ne sont jamais situés près de l'usine où nous travaillions, ce qui nous oblige à nous déplacer, mais dans le cadre d'une discipline très stricte, en bus et en métro pour nous rendre à notre travail... »

– « Ensuite, précise Olivier, nous avons été mis au « régime commun » : un seul repas par jour après douze heures de travail d'affilée constitué d'une soupe avec du chou, toujours du chou, un peu de patates, un pain de 1 500 grammes pour cinq jours, une portion de margarine, un peu de marmelade, un peu de sucre pour tenir toute la semaine. Et le dimanche midi, encore une soupe mais rien avant le lundi soir !... »

Quant aux logements successifs, ils sont sommairement constitués de baraques en bois, glaciales l'hiver, étouffantes l'été, dans lesquelles on s'entasse à une trentaine sur de misérables paillasses. Les nuits sont fréquemment ponctuées de bombardements. Maurice, Olivier et Charles

sont d'ailleurs souvent contraints de changer de baraquement, passant de Beussel strasse à Bremmer strasse, puis au camp de Hennigsdorf, situé dans une banlieue plus rurale et plus éloignée de Berlin. Mais celui-ci est bombardé à son tour ! Retour à Beussel strasse. Toujours la même usine, les mêmes ateliers de gros et de petit outillage, mais il faut être de plus en plus vigilant au fur et à mesure que les bombardements s'amplifient et que la situation des Allemands, qui finissent par n'avoir plus de DCA, semble se dégrader. Ces derniers deviennent plus nerveux et la moindre erreur des travailleurs requis est considérée comme du « sabotage », un mot que les surveillants ont souvent à la bouche. Une bavure peut d'ailleurs valoir le « Arbeitlag », le camp de travail disciplinaire. Nous sommes, il est vrai, dans la période septembre 1944 - mars 1945 pendant laquelle les gars de La Bonne Presse et leurs compagnons ne reçoivent plus les lettres qui arrivaient plus ou moins régulièrement et toujours découpées par la censure !

« Et pour cause, Paris a été libéré, explique Maurice. Nous ne le savions pas, mais nous sentions confusément qu'il se passait des choses ; nous savions par exemple que les Américains étaient du côté de Strasbourg. Les bombardements se multipliaient et nous passions parfois notre temps à réparer les dégâts de la nuit... »

« Nous sentions nos gardiens plus inquiets, précise Olivier, et bien qu'il faille rester très prudents, plus les visages des Allemands s'allongeaient plus les nôtres se réjouissaient. »

Du corned-beef !

C'est en mars 1945, justement, que les Russes sont arrivés. Pas du jour au lendemain, progressivement. « En avril, un beau matin, raconte Maurice, nos surveillants sont venus nous dire que nous n'allions pas au travail. Nous voilà désignés pour creuser des tranchées antirusse ! »

À partir de ce moment, la situation devient totalement anarchique. Les forces russes avancent, les tirs se rapprochent, Maurice, Olivier et leurs compagnons ne rentrent plus dans leurs baraquements de fortune et dorment ici ou là, dans des granges le



plus souvent. Les Russes passent l'Oder... et les réquisitionnent ! En route vers l'Ouest, en colonne. Mais la belle colonne bien organisée se délite rapidement, un peu façon « On a retrouvé la 7^e compagnie » mais en moins drôle. Maurice, Olivier et Charles, avec sept ou huit gars de Belfort, se fondent dans la nature, y font des ronds, dorment dans une ferme désertée par les Allemands, se servent dans des maisons abandonnées, se heurtent de nouveau à des Russes plus nombreux mais totale-

ment désorganisés qui ne savent pas trop quoi faire d'eux !

L'errance souvent surréaliste mais pourtant porteuse d'espoir, dure tout de même près de six semaines, du 15 avril au 23 mai 1945 ! Ponctué parfois de déplacements quotidiens de trente kilomètres qui vous ramènent à moins de dix kilomètres du point de départ et aboutissent dans des campements nocturnes de tentes ! « Et puis, finalement, se souvient Maurice, le 15 mai, un camion russe nous lâche dans un endroit appelé Bristwalk où flottent les drapeaux américains, anglais et français... et où nous avons mangé du corned-beef ! » Le nord de la Hollande, la Belgique et Lille le 23 mai. De là, le train jusqu'à la gare du Nord à Paris.

La boucle est bouclée. Avec Charles Pervent, Maurice Le Dorze et Olivier Cerf reprennent du service à La Bonne Presse le 2 juillet 1945. Après un fichu intermède qui leur a fait perdre en moyenne dix kilos et deux ans et demi de leur précieuse jeunesse...

Guy Deluchey

(1) Voici, par ordre alphabétique, les noms des douze employés de La Bonne Presse qui furent réquisitionnés pour le STO en 1942. Il s'agit de : Raymond Bienvenue, Jean Branle, Olivier Cerf, Robert Delorme, Jean Dubois, Jean Guébard, Édouard Houillon, Georges Lamoureux, Maurice Le Dorze, Gustave Moreau, Roger Pasquier et Charles Pervent.

Carnet de l'amitié (suite)

Adhérents ayant renvoyé leur pouvoir et absents à l'Assemblée générale du 18 novembre 2003.

- 75 (Paris) : Denise Couderc, Félix Lacambre, Gérard Lefort, Thérèse Limagne.
- 91 (Essonne) : Gérard Beaudenon, Rolande Bressol, Anne-Marie Dzierwa, Roger Espiasse-Cabau, Monique Osenat.
- 92 (Hauts-de-Seine) : Gisèle Audonnet, Antonio et Maria Sanchez.
- 93 (Seine-Saint-Denis) : Colette Habert.
- 94 (Val-de-Marne) : Michel Deville, Claude Ferrandin, Guy Pamerlon.
- 95 (Val-d'Oise) : Charles Ehlinger, René Jouan, Hélène Neiers.
- 77 (Seine-et-Marne) : Jean-Pierre Souchet.
- 78 (Yvelines) : Claude Bénard, Geneviève Zeutzus.
- 01 (Ain) : Michel et Lucette Toury, d'Ambérieu-en-Bugey.
- 27 (Eure) : Nicole Kapps, d'Étrépagny.
- 30 (Gard) : Raymond Le Gallou, de Nîmes ;
- 37 (Indre-et-Loire) : Gérard Martinet, de Bourgueil, Roger Senamaud.
- 50 (Manche) : Marie-Thérèse Luneschi, de Saint-Lô.
- 51 (Marne) : Louis Mannevy, d'Anglure.
- 56 (Morbihan) : Aliette Sacquet, de Port-Louis.
- 59 (Nord) : Roseline Delamonica, de La Madeleine.
- 60 (Oise) : Jean-Marie Guyot, de Crépy-en-Valois, Jean Quette, de Compiègne.
- 64 (Pyrénées-Atlantiques) : Gérard Lafon, de Pau, Hélène Duforêt, de Garos.
- 66 (Pyrénées-Orientales) : Jacqueline Bieules, de Ville-Longues.

Voyage au pays de la pub

Accrochez vos ceintures, en ce jeudi gris et pluvieux de décembre, un groupe de passagers issu de l'Amicale des Anciens de Bayard va « décoller » pour survoler, une heure et demie durant, la planète pub. Plus précisément pour visiter, dans l'enceinte du musée des Arts décoratifs rue de Rivoli à Paris, l'exposition « L'histoire d'Air France » organisée par le musée de la Publicité. À dire vrai, c'est moins l'aspect aviation qui nous intéresse – le thème précédent était consacré à Citroën, le suivant le sera à la mode – que l'aspect purement histoire de la publicité qui constitue en fait la vocation de ce musée qui s'appelait il n'y a pas si longtemps le musée des Affiches, référence à une époque où la pro-

pagande était presque essentiellement graphique et murale. Astucieusement, l'exposition a été organisée comme un avion, ou plus précisément comme une carlingue, avec possibilité, pour le visiteur, de circuler entre des voiles translucides qui délimitent des espaces ou des cabines ouvrant elles-mêmes sur des « hublots » à partir desquels on peut voir des vieux dépliants horaires, des pochettes de billets, des objets publicitaires comme la fameuse petite valise bleue, des couverts de bord en argent et même des uniformes d'hôtesse signés Christian Dior, Balenciaga ou Louis Féraud. Des affiches aussi, beaucoup d'affiches, qui constituent en fait la base de cette exposition, dont le thème choisi – les soixante-dix ans d'Air-

France, née officiellement le 8 octobre 1933 de la fusion de cinq compagnies (Farman, Cidna, Air Union, Aéropostale et Air-Orient) – sert lui-même de support à une meilleure compréhension de l'évolution de la publicité. Air-France, 1933, c'est d'ailleurs vite dit, car la compagnie nationale puise ses racines à la fin de la Première Guerre mondiale, quand l'aviation militaire se reconvertit pour faire naître toute une génération de pilotes civils transporteurs de courrier qui ont nom Jean Mermoz, Jean Dagnaux ou Maurice Noguès. C'est Maurice Noguès, précisément, qui, devenu patron d'Air-Orient, suggère de reprendre pour Air-France le logo de son ancienne compagnie, un hippocampe ailé de l'air et de la mer, à ▶▶

Rencontre-Séjour d'automne en Charente-Maritime

**Lundi 13 septembre –
vendredi 17 septembre 2004**

Lieu de résidence : Le très beau et confortable Village-Vacances de RONCELES-BAINS dans le cadre magnifique de la forêt de Coubre.

Au programme : Visite de Saintes et balade en bateau sur la Charente – le chantier de la Frégate l'*Hermione* – escale pour le déjeuner sur l'île d'Aix – La Rochelle et son aquarium – le village fortifié de Brouage.

Conditions : Quatre cent soixante euros (460 euros) Paris/Paris.

Comprenant tous les transferts en autocar Pulmann/grand confort. L'hébergement, avec fourniture du linge de toilette, en chambre pour deux personnes avec sanitaire à partager. La restauration (spécialités régionales) lors des excursions (inscrites au programme). Repas traditionnel en buffet à la Résidence. Vin compris. Assurances annulation et rapatriement. Gratifications d'usage (chauffeur et personnel).

Rencontre-Séjour d'automne en Charente-Maritime

Bulletin de pré-inscription

(voir au dos)

à retourner dès réception du présent *Chapô*

à M. le Président de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

3 et 5, rue Bayard – 75008 PARIS

Bulletin d'adhésion

ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2004 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : Amicale des Anciens Bayard Presse.

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.



Visite au musée de la publicité.

►► une époque où l'on exploite encore les hydravions. Plus qu'une simple signalétique, c'est en fait l'expression d'une image de marque, le début d'une ère de publicité graphique haute en couleur.

N'en rêvez plus, allez-y

Hautes en couleur, avec deux thèmes à la mode, les mappemondes et les

nuages, les affiches qui naissent alors le sont assurément, dans le but d'attirer les premiers voyageurs aériens, ces privilégiés; et de véhiculer dans les ciels du monde entier à la fois l'image d'Air France et le rêve que fait naître cette forme de publicité. Après l'ère de l'aviation aventure, voici l'ère de l'aviation confort. Tout va très vite. Déjà, les lignes des dessins de Lucien Boucher, de Vincent

Guerra ou de Albert Brenet, pour vanter le vaste réseau aérien qui se met en place dans le monde, jouent sur le choc des cultures en valorisant les sites touristiques et la population indigène de nos colonies, piroguier sur un fleuve d'Afrique, porteur d'eau dans la brousse, cultivateur dans sa rizière. Les affiches font naître le désir pour mieux convier au voyage : n'en rêvez plus, allez-y. En 1956, on dépasse même le stade de la belle propagande. Air-France confie à Jean Carlu la direction de sa nouvelle série d'affiches dont la réalisation, excusez du peu, est confiée à Jean Colin, à Bernard Villemot, à Hervé Morvan, à Paul Colin, à Jean Picart le Doux. Au-delà du simple message publicitaire, c'est l'expression vivante de l'art français qui s'expose à travers le monde.

Encore plus vite, c'est l'heure du jet, de la Caravelle et du Boeing 707, si bien illustrés en 1967 sur fond de globe terrestre par Roger Excoffon qui deviendra en 1956 et jusqu'en 1971 le directeur artistique d'Air-France. Sous sa férule, Mathieu et Pagès dessinent le Mexique, l'Espagne, l'Asie ou la Suisse. Toujours plus vite. L'avion se démocratise, en 1952 on crée la classe tourisme et en 1970, le fameux Petit François de Savignac, ce petit garçon qui vole avec à la main une valise Air-France, entreprend une tournée des provinces françaises. C'est bientôt l'ère des charters, des voyages pour tous et des touroperators. Le batelier africain sur sa pirogue et le paysan asiatique dans sa rizière disparaissent ►►

NOM PRÉNOM

ADRESSE.....

LOCALITÉ CODE POSTAL

TÉL. (fixe et portable)

verse ce jour un acompte de réservation (remboursement en cas d'annulation) d'un montant de 100 euros (cent euros) par personne, par CCP ou CB, à l'ordre de « Amicale des Anciens de Bayard Presse ».

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

Déjà une date à retenir

Mardi
23 novembre 2004

Rencontre traditionnelle
d'automne,
chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.

des affiches, comme ont disparu les colonies, et c'est le voyageur lui-même, non plus dessiné mais photographié cette fois, qui devient la vedette des affiches, portant sa belle dans les vagues d'une plage de sable blanc aux Caraïbes ou traquant le

zèbre à travers son zoom dans une réserve africaine. Atterrissage en douceur. Nous sommes certes en 2004, et depuis déjà pas mal d'années, l'affiche n'est plus seule sur le marché de la publicité. Mais l'image reste l'image. Et

l'affiche – foi des anciens de Bayard, photographeurs ou spécialistes de l'imprimerie qui viennent de visiter l'exposition – a encore de beaux jours devant elle.

Guy Deluchey

Recruter

Le recrutement constitue souvent la principale des difficultés rencontrées par une association. Notre Amicale ne déroge pas à la règle. Comment faire venir à nous tout employé de Bayard qui cesse son activité professionnelle et qui, le plus souvent, s'évanouit dans la nature ? En s'adressant directement à lui, bien sûr. Mais en lui tenant quel langage ? L'exercice est d'autant plus périlleux que le tout nouveau retraité pense d'abord à ses futurs loisirs et n'est pas forcément très réceptif au message de l'association qui lui fait les yeux doux, fut-ce l'Amicale des anciens Bayard Presse. Conscients de tous ces obstacles, nous avons pourtant demandé au service du personnel, qui l'a spontanément accepté, de remettre à toutes celles et ceux qui partent en retraite le petit message ci-dessous. Avant même que nous puissions en mesurer l'efficacité, prenez-en connaissance... et n'hésitez pas à nous dire ce que vous en pensez.

Rejoindre l'Amicale des anciens, vous trouvez que ça fait ringard ?

Si, à l'heure de prendre votre retraite, vous êtes dans cet état d'esprit, rangez soigneusement ce message amical et oubliez-le... quelques semaines ou quelques mois durant. Mais ne le jetez surtout pas...

Et puis, dans quelque temps, quand vous aurez pris conscience que vous avez définitivement quitté le monde des « actifs » pour atterrir sur la planète retraité, ressortez-le, comme ça, pour voir...

La planète retraité, un autre univers !

Un curieux cocktail de sentiments contradictoires...

Au début, vous avez sans doute éprouvé certaines difficultés à perdre votre utilité sociale – vous n'êtes plus madame ou monsieur Untel, secrétaire, chef de produit, attaché commercial, journaliste ou imprimeur dans cette entreprise vieille de cent vingt ans créée par l'Assomption qui s'est successivement appelée La Maison de la Bonne Presse, puis Bayard Presse enfin Bayard ; mais en même temps, vous avez ressenti, comme jamais peut-être, l'impression d'être libre comme l'air...

Étrange période de flottement, parfois de turbulences, pendant laquelle, tout en prenant conscience, avec lucidité, que votre position sociale se rattachait bien plus à votre fonction qu'à votre personne, vous apprenez à gérer votre liberté retrouvée. Étrange période faite tout à la fois d'enthousiasme (du temps libre pour sa famille, du temps libre pour se trouver des activités plaisantes, du temps libre pour s'engager dans le bénévolat, etc.) et de nostalgie – cette fois, Bayard, c'est bien fini...

Mais non ! Si vous le voulez, Bayard, ce n'est pas fini...

Ressortez donc notre petit message amical du tiroir où, sur nos conseils, vous l'aviez rangé. Et posez-vous, une nouvelle fois la question : rejoindre l'Amicale des Anciens, est-ce vraiment si ringard ?

Voilà, au contraire, une bonne solution de compromis.

Vous avez quitté l'entreprise, vous n'êtes plus prisonnier de l'agenda ni des horaires et une bien belle opportunité vous est offerte : **retrouver, deux ou trois fois l'an, les anciens collègues.** Une première fois au printemps autour d'un buffet offert par la Direction. Une deuxième fois en automne au cours de notre Assemblée générale qui est aussi l'occasion d'une messe du souvenir et d'un déjeuner amical. Une troisième fois, si vous le désirez, au cours d'un voyage annuel. Et même, en cours d'année, pour des visites d'expositions qui se rapportent à la communication. N'hésitez pas à venir nous rejoindre : l'Assemblée générale vous permet aussi, grâce à l'intervention toujours appréciée d'un membre du Directoire qui répond à notre invitation, d'être tenu au courant de l'actualité Bayard et de suivre son évolution. Et puis, vous vous apercevrez vite que le fait d'adhérer à **l'Amicale abolit toutes les barrières sociales** : plus de directeur, plus de chef de service, plus d'employé, rien que des anciens de Bayard heureux de se retrouver !

En rejoignant l'Amicale, pour une cotisation modique de 8 euros (13 euros pour un couple) qui sert évidemment à financer les activités et notre bulletin de liaison interne (très apprécié, notamment, des gens de province), vous deviendrez d'ailleurs automatiquement destinataire de ce dernier, *Chapô*, qui vous est envoyé quatre fois par an avec *Brèves* et dans lequel nous publions régulièrement des témoignages et des interviews d'anciens de Bayard. Peut-être vous demain...

N'hésitez pas, vous avez votre place, l'ambiance est très sympa et votre conjoint ou votre conjointe sera le (la) bienvenu(e).

À bientôt...